



Clément COGITORE *The Evil Eye*, 2018 - Vidéo HD – couleur – 15 min – Prix Marcel Duchamp

# LE MAUVAIS ŒIL

17 septembre 2020 au 10 janvier 2021

Pistes pédagogiques<sub>1</sub>

Champ des questionnements plasticiens

Domaines de l'investigation et de la mise en œuvre des langages et des pratiques plastiques : outils, moyens, techniques, médiums, matériaux, notions au service d'une création à visée artistique

Point générique du programme : La figuration et l'image, la non figuration

Œuvres	cycle 3	cycle 4	seconde	Cycle terminal option <i>Le orange renvoie à la terminale</i>	Cycle terminal spécialité <i>Le orange renvoie à la terminale</i>
		» La narration visuelle : - les compositions plastiques, en deux et en trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage,	» La narration visuelle : mouvement et temporalité suggérés ou réels	La figuration et la construction de l'image : espaces et dispositifs de la narration supports et des formats, de leur homogénéité ou hétérogénéité, de leur unicité ou leur multiplicité... ;	Conjuguer ou hybrider les espaces de la figuration narrative <b>Mobiliser, citer, recréer, détourner des codes de l'image</b> - unité ou éclatement des supports, temps juxtaposés



**Gerald PETIT** (Né en France en 1973 - Vit en France)

*Sans titre (A&M2)* - 2016 - Huile sur bois - 60 x 50 cm - Dépôt du Centre national des arts plastiques au FRAC Auvergne

Deux peintures sur bois de Gérald Petit montrent des études de main. Bien souvent considérée comme la partie du corps la plus complexe à figurer, l'artiste passe par le filtre de la photographie pour réaliser ces œuvres. Ce type de représentation s'inscrit dans la tradition des études de main de Léonard de Vinci à Ingres en passant par Nicolas de Largillière. La démarche de cet artiste est assez singulière (cf. pistes de seconde), car « l'artiste devient le regardeur/voyeur des hallucinations de ses modèles. La virtuosité de ces peintures ne peut d'ailleurs se départir d'une forme de sensualité révélée par l'extrême délicatesse des carnations, par la finesse de la peau, ou par la présence d'indices comme ces lignes jaunes sur *Tight Tips* (que l'on pourrait traduire par "extrémités serrées") qui dessinent les contours d'un collant que l'on enlève. Le titre de la seconde œuvre, *Fondling* ("Caresse"), ne laisse quant à lui aucun doute sur l'érotisme à peine dissimulé de ces peintures. » (J.C. Vergne journal

de l'exposition p44)

Gérald Petit travaille à subjectiver le réel, très souvent il intervient sur celui-ci avant d'en révéler par la photographie ou la peinture la partie visible. Au début des années 2000, il a par exemple travaillé sur la rumeur au sein d'un campus dijonnais. Le propre de la rumeur est sa diffusion par déformation. Cette déformation du réel, on la retrouve par exemple dans les photographies qu'il réalise à partir de photographies froissées qu'il scanne et expose ce titrage faisant naître des lignes de fractures, des plis, des accrocs.



Largillière Nicolas de (1656-1746)  
- *Etudes de mains* - XVIIIème -  
huile sur toile - 65x52 - Paris,  
musée du Louvre



**Gerald PETIT** (Né en France en 1973 - Vit en France)

*Sans titre (Dark Sky #6)* - 2017 - Huile sur bois - 200 × 166 cm - Dépôts du Centre national des arts plastiques au FRAC Auvergne

Gerald Petit travaille à subjectiver le réel, très souvent il intervient sur celui-ci avant d'en révéler par la photographie ou la peinture la partie visible. Au début des années 2000, il a par exemple travaillé sur la rumeur au sein d'un campus dijonnais. Le propre de la rumeur est sa diffusion par déformation. Cette déformation du réel, on la retrouve par exemple dans les photographies qu'il réalise à partir de photographies froissées qu'il scanne et expose, ce titrage faisant naître des lignes de fractures, des plis, des accrocs.

Judicaël Lavrador écrit que « devant les grands tableaux noirs et ombrageux de Gerald Petit, l'incrédulité qui saisit le spectateur quand il apprend que pas une seule goutte de peinture noire n'a été appliquée sur ces toiles l'amène à les observer de plus près - et de côté d'abord. Car les jaunes, les roses, les verts - toute la palette vive utilisée par l'artiste - ont dégouliné sur les tranches, preuve qu'ils sont bien là quelque part à la surface. De fait, par endroits, celle-ci brille de teintes faiblement irisées qui forment des reliefs, des creux, des vagues, un ressac, modelant peu à peu un paysage céleste tempétueux. Mais plus que des ciels d'orage par une nuit sans lune, chargées d'un sentiment de désastre et de sublime, de l'immensité de la nature et de sa puissance, les toiles dépeignent en fait plus sûrement le processus même de la peinture. Rien de théorique ici, mais bien plutôt la description de sa lente maturation. Il faut trois semaines passées à broser, à balayer, à effleurer les pigments dans un sens et dans l'autre, à les nuancer et à les contrarier par d'autres plus pâles ou plus foncés, avant que les couches ne se mêlent et se fondent. » (Libération 03 12 2017)



**Caroline ACHAINTRE** (Née en France en 1969. Vit en Grande-Bretagne)

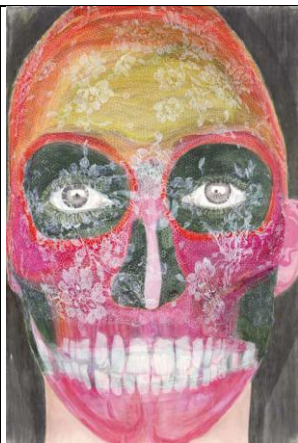
*Bat-8* – 2018 - Laine tuftée à la main - 275 × 280 cm - Collection FRAC Auvergne

Comme le fait remarquer Karim Ghaddad dans le journal de l'exposition, c'est la silhouette d'une chauve souris qui apparaît dans cet enchevêtrement de laines tuftées. Deux orifices, laissés libre de toute matière, font office d'orbite. Ainsi se combinent le masque et son porteur, dans un effet de fusion. Bien souvent ses œuvres prennent ainsi l'apparence de masques tribaux saisissants. L'artiste déclare que son « inspiration vient autant des collections ethnologiques que de la culture populaire [...] Géométrie, primitivisme, anthropomorphisme, futurisme, science-fiction, tout est lié. »

Elle rajoute que ses « tentures en laine hirsute ont certainement une sensation étrange, elles ressemblent souvent à de la fourrure ou des cheveux et ont une qualité animiste. La laine a une aura, même si je ne suis pas dans le New Age, elle l'a vraiment. Ces tentures murales sont très intenses, elles ont une forte présence physique. » Ce travail est centré sur la notion d'identités multiples et changeantes. Une notion familière à l'artiste qui, née

en France, élevée en Allemagne puis installée au Royaume-Uni, est elle-même marquée et influencée par différentes cultures.

Cette œuvre tient aussi du paysage par la couleur dans la partie supérieure qui évoque la présence de lichens. Les brins de laine qui pendent et se répandent sur le sol sont comme des coulures d'une peinture expressive où le geste, l'action de peindre prédomine à toute figuration.



**Elly STRIK** (Née aux Pays-Bas en 1961. Vit en Belgique)

*Beaucoup de fleurs* – 2003 - Huile, laque, feutre sur papier - 240 × 160 cm

Jean-Christophe Ammann précise qu' « *Il est important de savoir que l'artiste considère et éprouve toutes choses reliées à sa physionomie comme des parties de son identité.* » (<http://www.paris-art.com>). Ici il ne s'agit pas d'un masque mais d'une voile en dentelle, comme un voile de deuil qui recouvre le visage. Celui-ci a l'apparence d'une tête de mort et nous invite à une réflexion sur la condition humaine, et, selon les mots de l'artiste, « à trouver sa "condition intérieure", celle où ce qui sort coïncide avec ce qui entre » (opus cité). Aller-retour permanent entre monumentalité et intimité



**Clément COGITORE** (Né en France en 1983. Vit en France et en Allemagne)

*The Evil Eye* – 2018 - Vidéo - 14mn - Collection FRAC Auvergne - Acquisition en 2019. - Prix Marcel Duchamp 2018, avec le concours de Jean-Charles Vergne, rapporteur auprès du jury.

Clément Cogitore est un artiste dont les images en mouvement sont le moyen d'expression privilégié. Mêlant films, vidéos, installations et photographies son travail questionne les modalités de cohabitation des hommes avec leurs images. Il y est le plus souvent question de rituels, de mémoire collective, de figuration du sacré ainsi que d'une certaine idée de la perméabilité des mondes. *The Evil Eye* est entièrement réalisé à partir d'images préexistantes. Le récit d'une voix féminine y traverse des scènes anonymes et stéréotypées, empruntées à des banques d'images mondiales où se fournissent les producteurs de clips publicitaires et

de campagnes politiques. Ce sont des images qui ont quelque chose à vendre, qui cherchent à nous hypnotiser, mais ce sont aussi des stéréotypes qui véhiculent des postures attendues des gestuelles génériques, des sourires et des ralentis de chevelures qui sont pour l'artiste « totalement antipathiques, elles répondent à une idéologie qui est pour moi brutale et foncièrement totalitaire » (interview Square Arte) Images tournées sur fond vert, le décor peut être ajouté et répondre ainsi à tous les besoins commerciaux politiques voire de propagande. (pour en savoir plus voir le texte de Jean-Charles Vergne dans le journal de l'exposition). En bas de l'écran, les numéros de référencement des images apparaissent tels des codes-barres.

Le film d'une durée de 14min est construit comme une boucle dont les premières images ainsi que les premiers mots prononcés ("Mon aimé") reviennent au milieu du film. Ainsi comme celui observé dans les civilisations anciennes, le temps fait une boucle, avec le retour cyclique des saisons. C'est là l'une des préoccupations de l'artiste que cette rémanence de schémas archaïques, primitifs.



**Carole BENZAKEN** (Née en France en 1964. Vit en France)

*Disneyland Paris* – 1996 - Acrylique sur toile - 130 × 520 cm - Collection FRAC Auvergne

Carole Benzaken s'est fait connaître en exposant ses *Tulipes* en 1994 à la Fondation Cartier. C'était une sorte de rapport trivial à l'imagerie, par un rapport à la tulipe associée à la vanité dans la peinture flamande. Mais elle y voyait «plutôt le franchissement d'un tabou avec ce rapport au présent des images. De l'ordre du rebus de l'histoire du présent au travers de ces images que l'on retrouve dans nos boîtes aux lettres.» (entretien sur France Culture *Hors Champ* avec Laure Adler 2012). Ses images s'expriment dans un rapport sensuel à la peinture. Les zones colorées, images plus ou moins reconnaissables oscillant entre figuration et abstraction dans une saturation de la surface du tableau. Pour elle « c'est une peintre des images. Tout est potentiellement image. Tout ce qui ressort

d'un support tactile est potentiellement image. Être à la surface de, on peut aller sous la peau de l'image, dans la structure de son sens, des histoires qu'elle porte. » (entretien opus cité). Ces fragments d'une réalité banale, la main d'un Mickey ou la chemise hawaïenne du visiteur du parc d'attraction francilien peuvent renvoyer à quelques pages de l'histoire de l'art comme le souligne Jean-Luc Chalumeau : «... L'asperge et les pivoines de Manet hier, les tulipes de Carole Benzaken aujourd'hui n'enseignent finalement qu'une seule chose vraiment essentielle : La peinture doit être vivante ou elle n'est pas. » (*Ninety* N°14 p68).



**Marc BAUER** (Né en Suisse en 1975. Vit en Suisse et en Allemagne)

Marc BAUER - *La Révolte et l'Ennui, Sardanapale* – 2012 - Crayon sur papier - 45 × 64 cm - Courtesy Marc Bauer et Galerie Peter Kilchmann.

Cet ensemble de 6 dessins qui font directement référence à l'histoire de l'art, établissent une relation ambiguë avec leurs référents. Au plus proche elles reproduisent clairement l'œuvre comme ici avec *Les raboteurs de parquet*. Mais il y a aussi une mise à distance comme s'il ne pouvait il y avoir de tromperie. La trace du médium est clairement lisible dans le dessin des lattes de bois, tandis que les corps semblent salis par une peinture délavée.



**Émilie PITOISET** (Née en France en 1980. Vit en France)

*Tainted Love #1* – 2017 - Impression jet d'encre sur papier - 86 × 61 cm - Collection FRAC Auvergne

Cette œuvre nouvellement acquise par le FRAC, faisant partie d'une série de trois, est une image imprimée à partir d'une image ancienne réalisée dans les années 30 aux États-Unis. Elle relate une compétition de danse. Les marathons de danse sont apparus dans les années 20 et ont perduré jusqu'en mars 1937 année de leur interdiction. Ils duraient des semaines entières et permettaient aux participants d'avoir l'assurance de repas. Dans cette période de crise économique et de grande dépression cela devenait très important. Les gagnants empochaient quelques centaine de dollars. Cette pratique à été importée au moins une fois en France 21 novembre 1932 au 16 janvier 1933 à Orléans, soit 1325 heures de danse. Ce sont ces marathon qui serviront de trame au film de Sydney Pollack *On achève bien les chevaux*, réalisé en 1969 d'après le roman éponyme de Horace McCoy publié en 1935.

L'éloquence de cette image provient justement de ce moment où les participants envahis par l'épuisement se laissent choir et sont maintenus par leur cavalier ou cavalière et ainsi poursuivre la compétition. Les corps viennent prendre un nouvel appui sur le sol et c'est ce que viennent souligner en partie les lignes que l'artiste à rajouté sur les images. Au premier plan deux obliques soulignent le mouvement descendant du corps de la danseuse que retient avec difficulté son compagnon. Ces deux obliques viennent se croiser sur le bord inférieur de l'image, presque en son centre. Au second plan ce sont aussi deux obliques qui viennent se croiser sur le bord inférieur de l'image. Elles soulignent le mouvement des corps, celui du juge ainsi que ceux du second couple de danseur. Deux autres obliques viennent également se croiser mais sur le bord supérieur de l'image, elles soulignent aussi le mouvement de corps. Cette géométrie que vient appliquer à l'image Emilie Pitoiset semble prendre en compte aussi bien ce qui est figuré que la matérialité de l'image dans son format.



**Agnès GEOFFRAY** (Née en France en 1973. Vit en France)

*Glanz (série Incidental Gestures)* – 2012 - Impression jet d'encre - 73 × 45 cm - Collection FRAC Auvergne

La série *Incidental Gestures* regroupe seize photographies (dont certaines se présentent sous la forme de diptyques) collectées, montées et retouchées par l'artiste. « Une forme d'appréhension photographique – que je trouve dans les photographies d'archives – qui n'est pas éminemment artistique, qui l'est par défaut, rendant d'autant plus complexe et ambigu l'objet photographique. » dit Agnès Geoffray « Car elles font souvent appel à des référents communs, elles s'inspirent largement de la mythologie, des contes, des faits divers, toutes ces images que l'on côtoie quotidiennement ou que l'on a intégrées de façon plus archaïque. Des images qui sont déjà en nous depuis longtemps » (Catalogue d'exposition au MACVAL).



**Éric POITEVIN** (Né en France en 1961. Vit en France)

*Sans titre* – 2010 - Épreuve C-Print sur papier Kodak Endura satiné contrecollée sur aluminium - 144 × 115 cm - Dépôt du Centre national des arts plastiques au FRAC Auvergne

L'une des caractéristiques des œuvres présentées dans cette exposition est en effet le fond. Un fond blanc immaculé le plus souvent, sans aucun repère spatial pour certaines. Les poteaux en acacia par exemple sont sur un fond blanc, un vide qui a pour conséquence que le regard se fixe, se concentre sur le poteau, sa matérialité, sa texture. Il en fait une série mais n'en garde que 6. Ces objets sont ceux qu'il trouve dans son environnement proche "je pêche au pied de mon rocher" a-t-il coutume de dire.

Dans certaines œuvres, comme précédemment, l'objet semble flotter dans un espace indéterminé. Dans d'autres au contraire quelques arêtes signalent un espace dans le quel le crâne, le cerf vont trouver place. Ces arêtes découpent délicatement l'espace. L'objet ou l'animal sont toujours décontextualisés et présentés à l'échelle 1 dans presque tous les cas.

On notera également que pour toutes ces images avec fond blanc le cadrage est fait sans hors champ, "tout se passe dans l'assiette" dit l'artiste. Pour les paysages par contre il y a un effet de saturation de l'espace conduisant à forme de "allo over" dans certaines images.



**Miriam CAHN** (Née en Suisse en 1949. Vit en Suisse)

*ereignis* (2.11. – 2007 - Huile sur toile - 85 × 160 cm - Collection FRAC Auvergne - Acquisition en 2016.

Kathleen Bühler, commissaire de l'exposition *Miriam Cahn – moi comme être humain*, à Berne en février 2019, dit de l'artiste « qu'elle a un côté punk ». C'est en effet une femme pour qui « sa colère équivaut à être présente au monde, éveillée, décidée, au cœur de l'action » dit encore la commissaire (*Journal La Liberté* du 23 février 2019). L'artiste jouit d'une notoriété affirmée, très remarquée à la Documenta 14 qui s'est tenue à Athènes et Kassel en 2017.

Dans cette œuvre *ereignis* ("événement"), des silhouettes désarticulées, réduites à de simples figurines, naïves et enfantines, trouvent place sur le bord inférieur d'un espace vaste au chromatisme dominé par des bleus striés de lignes « comme des batteries de défenses aériennes » précise Jean-Charles Vergne (texte consacré à Miriam Cahn – non publié). Elle place délibérément sa peinture dans une continuité qui trouve son origine dans les représentations primitives les plus lointaines. « *Pour les visages qui émergent, avoue-t-elle, je ne sais pas d'emblée si ça va être une personne ou un animal. Ça arrive juste d'une manière ou d'une autre.* » rapporte Judicaël Lavrador (*Libération*, 11 juin 2017). Ce schématisme anthropomorphique le plus sommaire, cette simplification vouée à tirer les choses vers l'archétype, est appuyé par des titres qui se réduisent le plus souvent à un mot comme ici, écrit sans majuscule. Les deux silhouettes semblent liées par un rapport de force dans une domination, le personnage debout maintenant l'autre dans une position allongée de son bras famélique alors que de l'autre bras il semble se protéger le visage. Le vaste espace qui se déploie à gauche s'organise en des formes géométriques striées de lignes, comme une ville indéterminée. « "un événement" mais *événement*, insituable, intemporel, originel, récurrent, irruption et déflagration historique. » précise encore Jean-Charles Vergne (opus cité)



**Șerban SAVU** (Né en Roumanie en 1978. Vit en Roumanie)

*Random Audience* – 2014 - Huile sur toile - 134 × 192 cm - Collection FRAC Auvergne

Dans un paysage sans relief, on distingue au loin une ville sans schéma, une ville sans histoire faite d'immeubles posés là. Au premier plan un groupe de personnages observe la scène qui se déroule un peu plus loin en contrebas : la destruction d'une tour par implosion. Un camion placé non loin semble lui aussi observer la scène.

C'est une vision allégorique de la chute du régime de Ceausescu en décembre 89 à la suite d'un procès expéditif qui condamne le dirigeant communiste à l'exécution capitale avec son épouse Elena. Cette tour c'est aussi celle de Babel symbolisant la démesure du régime dont le palais du parlement à Bucarest est sans doute le plus bel exemple en architecture.

Serba Savu fait parti d'un groupe de peintres qui émergent au début des années 2000 en Roumanie avec Mircea Cantor notamment. Il pratique une peinture au « style » évoquant le réalisme socialiste par les formes simplifiées. Mais aussi à l'opposé, dans la mesure où c'est une vision très désabusée du monde contemporain dont il fait le portrait. Il décrit le désenchantement auquel la transition du communisme à une économie de marché a conduit.

Si la lumière est toujours soigneusement travaillée comme dans *Random Audience*, une sorte de voile vient couvrir la surface et « floute » l'image. Cet effet de flou et d'irisation contredit évidemment la description précise de scènes paraissant tirées sur le vif et nous offrant des moments de la vie ordinaire de gens. D'une certaine manière, cette faculté à capturer un moment singulier, à suspendre le temps pour un court instant peut faire penser à Edward Hopper.



**Nancy SPERO** (Née aux États-Unis en 1926. Décédée en 2009)

*La Folie I + La Folie 2* – 2001 - Technique mixte sur papier - 135 × 60 cm chaque - Collection FRAC Auvergne

Cette œuvre se présente comme un diptyque se développant tout en hauteur et illustrant ainsi la gémellité des Twin Towers. Ici tous les composants de l'œuvre : formes, couleurs, graphismes représentent l'effondrement et tout ce qui l'a accompagné, sans pour cela établir une relation de représentation réaliste de l'évènement mais plutôt métaphorique. L'implication de l'artiste dans la vie sociale et politique se traduit dans ce qu'elle réalise. Réalisé en 2001, juste après l'attentat du 11 septembre, s'organise dans un espace vertical alors que la peinture chaotique évoque quant à elle l'effondrement. L'écart entre l'évènement suggéré par ce double tableau et l'image qui en est donné permettra aux élèves de s'interroger sur le sens de l'œuvre, son caractère polysémique donné ici par la combinaison de tous les composants de l'œuvre : médium, forme, couleur, geste, support, titre, format...

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, tel : 04 73 90 50 00 [patrice.leray@ac-clermont.fr](mailto:patrice.leray@ac-clermont.fr)

📄 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !



Fonds régional  
d'art contemporain  
Auvergne





